

L'arbre séphirotique, ou Arbre de Vie (en hébreu Etz Ha'Hayim), est un diagramme central de la Kabbale (mystique juive). Il représente la structure de l'univers, le processus de création divine et le chemin de retour spirituel de l'humain vers le divin..

Description de l'Arbre Séphirotique

Il se compose principalement de :

- 10 Sephirot (sing. Sefira, signifiant « numération », « émanation » ou « sphère ») : ce sont les dix attributs ou puissances créatrices par lesquelles l'Ein Sof (l'Infini, Dieu au-delà de toute compréhension) se manifeste et structure la réalité. Elles forment un système dynamique d'émanations, pas une création ex nihilo au sens strict.
- 22 sentiers reliant ces Sephirot, correspondant souvent aux 22 lettres de l'alphabet hébraïque.
- 3 piliers : Clémence/Miséricorde (droite), Rigueur/Sévérité (gauche) et Équilibre central (pilier de la Conscience ou de la Beauté).Prosveta-liban

Les dix Sephirot principales (de haut en bas) sont généralement :

1. Keter (Couronne) : Volonté pure, origine transcendante.
2. Hokhmah (Sagesse) : Énergie créatrice brute, intuition.
3. Binah (Intelligence/Compréhension) : Structuration, discernement.
4. Hesed (Amour/Grâce) : Expansion, bienveillance.
5. Gevurah (Force/Rigueur) : Limitation, jugement, discipline.
6. Tiferet (Beauté/Harmonie) : Équilibre, compassion (souvent liée au « Fils » ou au cœur).
7. Netzach (Victoire/Éternité) : Persévérance, domination.
8. Hod (Gloire/Splendeur) : Réceptivité, intellect concret.
9. Yesod (Fondement) : Canal de connexion, sexualité sacrée, imagination.
10. Malkhout (Royaume) : Manifestation physique, présence divine immanente (Shekhina).Jepense

L'Arbre symbolise à la fois la descente de la lumière divine (émanation) et l'ascension mystique de l'âme. Il s'inscrit dans une cosmologie avec plusieurs « mondes » (Atzilout, Beriah, Yetzirah, Assiah). Il n'est pas figé : c'est un outil méditatif, symbolique et ontologique, influencé par des textes comme le Sefer Yetzirah et le Zohar.Wikipedia

Rapports possibles entre la mystique juive (Kabbale) et Spinoza

Spinoza (1632-1677), issu de la communauté juive portugaise d'Amsterdam, a été excommunié en 1656. Il connaissait bien la tradition juive (Bible, Maïmonide, etc.) et vivait dans un milieu où circulaient des idées kabbalistiques (via Menasseh ben Israel, Abraham Cohen Herrera et d'autres). Il critique explicitement la Kabbale dans le Traité théologico-politique comme obscure ou superstitieuse, mais de nombreux commentateurs (dès le XVIIe siècle avec Johann Georg Wachter, jusqu'à des chercheurs modernes comme Yitzhak Melamed, Moshé Idel ou JJ Rozenberg) voient des convergences profondes, souvent « largement inaperçues » ou sous-estimées dans les lectures purement rationalistes/cartésiennes de Spinoza.Sryahwpublications

Voici quelques rapports notables, souvent peu soulignés dans les commentaires « savants » classiques :

- Monisme / Panthéisme et Deus sive Natura : La Substance unique infinie de Spinoza (Dieu ou Nature), dont tout découle par nécessité immanente, évoque l'Ein Sof et les émanations séphirotiques. Chez Spinoza, les modes (infini et fini) sont en Dieu, sans séparation réelle. Cela rappelle le panthéisme kabbalistique (« Dieu contient le monde, le monde manifeste Dieu ») plus que le panthéisme vulgaire. Des auteurs comme Wachter voyaient le spinozisme comme une « Kabbale philosophique » rationalisée. L'expression Deus sive Natura pourrait faire écho à des équivalences numériques kabbalistiques (gematria) comme Elohim = ha-Teva (Nature).Cris.huji
- Attributs divins infinis vs Sephirot : Les attributs infinis de Dieu chez Spinoza (Pensée et Étendue connus, d'autres inconnus) peuvent s'apparenter aux Sephirot comme expressions ou « visages » (partzufim dans la Kabbale lurianique) de l'unité divine. La structure hiérarchique et émanative de l'Éthique (Définition → Propositions → Corollaires) évoque

parfois le déploiement séphiroतिक. [Inquiriesjournal](#)

- Tsimtsoum (contraction divine) et immanence : Dans la Kabbale lurianique, Dieu se « contracte » pour laisser place à la création. Spinoza rejette une création temporelle, mais sa conception d'une causalité immanente (Dieu cause de soi, sans « retrait » littéral) peut se lire comme une radicalisation ou une alternative philosophique au Tsimtsoum. Certains y voient une « sécularisation » de l'idée. [Sryahwpublications](#)

- Amor Dei intellectualis : L'amour intellectuel de Dieu (connaissance du troisième genre, béatitude) résonne avec des notions kabbalistiques d'union mystique et d'« amour divin intellectuel » (chez Aboulafia par exemple). C'est une forme de devekout (attachement) rationalisée. [Cris.huji](#)

- Contexte historique : Spinoza a probablement lu Herrera (Puerta del Cielo, synthèse kabbalistico-philosophique), très présent à Amsterdam. Des parallèles structurels existent entre l'Éthique et des modèles kabbalistiques (émanation, unité dans la pluralité). Des penseurs ultérieurs (Leibniz, idéalistes allemands) ont explicitement lié spinozisme et Kabbale. [Eurojewishstudies](#)

Différences essentielles : Spinoza est rigoureusement rationaliste, géométrique et anti-anthropomorphique ; il rejette l'ésotérisme, les anges, la métempsycose et une lecture mystico-littérale de la Torah. Sa philosophie est immanente et démocratique (accessible par la raison), tandis que la Kabbale reste souvent élitiste et symbolique. Il « naturalise » ou philosophise des intuitions kabbalistiques plutôt qu'il ne les adopte directement. [Wikipedia](#)

Ces liens restent débattus : pour certains, ils sont superficiels ou fortuits ; pour d'autres, la Kabbale (surtout via Herrera ou des courants antérieurs) fournit un arrière-plan conceptuel sous-estimé qui aide à comprendre le passage du rationalisme juif médiéval à la modernité spinoziste. Des études récentes (Melamed, Rozenberg, etc.) creusent ces pistes avec nuance, loin des lectures purement « athées » ou cartésiennes.

Grok

Mai 2026